

l'uniscope

CAMPUS

Histoire de sexe et de grenouilles à découvrir lors de la Fête de la Nature (p. 8)

SAVOIRS

Aux sources du racisme ordinaire (p. 14)

VIE ACADEMIQUE

Interview de Georges Vigarello, docteur honoris causa de l'UNIL (p. 20)

Le sport en plein mouvement

Thème de l'édition 2012 des Mystères de l'UNIL, le sport est passé aux rayons X sur le campus. Quel est son avenir? Comment sera le sportif de demain? Fabien Ohl, directeur de l'Institut des sciences du sport, évoque ce domaine aux mille facettes (p. 4).



stramatakis © UNIL

Image du mois

GÉOPOLIS vu de l'intérieur, beau et saisissant. En attendant la mise en service du bâtiment, qui se fera graduellement entre l'été 2012 et la rentrée de février 2013, voulez-vous en savoir plus?

Suivez le blog de Nadine Richon sur www.unil.ch/geopolis

Lu dans la presse

«**LES FEMMES SE DISENT PLUS SOUVENT HARCELÉES** et en souffrent plus. Ces situations sont, à mon sens, vécues comme moins menaçantes par les hommes, qui ont plus de pouvoir et de ressources, que ce soit au sein de l'entreprise ou de la société.» **Franciska Krings**, vice-rectrice, dans un article du *Matin Dimanche* consacré au harcèlement sexuel au travail.



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en cheffe

Dies academicus, Mystères de l'UNIL, Fête de la Nature, mai et début juin foisonnent d'événements destinés autant aux collaborateurs de l'UNIL qu'aux visiteurs de l'extérieur. *L'uniscope* se fait une joie de vous en informer de la manière la plus complète possible.

Ils seront sportifs, cette année, les Mystères. Ecoliers vaudois et

grand public sont attendus du 31 mai au 3 juin. Ateliers, visites de labos, les chercheurs ont mouillé leur chemise pour faire suer les hôtes de l'UNIL mais aussi pour les faire réfléchir. Entre dopage, pharmacologie, transformation du corps, à quoi ressemblera le sportif de demain? Les réponses de Fabien Ohl, directeur de l'Institut des sciences du sport en page 4. Le 31 mai, pendant que les écoliers s'amuseront et s'inscriront sur le campus, l'UNIL décernera ses doctorats honoris causa. Dégustez l'interview réalisée à Paris de Georges Vigarello (DHC des Lettres) en page 20, le portrait de Jean-Christophe Aubert, (Prix de l'Université), une interview de Christiane Brunner (DHC de la HEC) et d'autres infos en pages 22 et 23.

Petite astuce

LES ÉTUDIANTS peuvent bénéficier de prix préférentiels dans l'acquisition de logiciels informatiques. Rabais sur les suites bureautiques Microsoft Office (Word, Excel, Powerpoint), exemplaire gratuit de Windows, rabais sur les nouvelles fonctionnalités du système d'exploitation d'Apple Mac OS X, etc. Plus d'informations sur le site du Centre informatique > www.unil.ch/ci
> services aux étudiants.



© Tom Wang - Fotolia.com

Campus plus

«**A VÉLO AU BOULOT**». Le concours annuel de la petite reine se déroulera dès le 1^{er} juin. Pendant tout le mois, les employés sont invités à se rendre au travail en pédalant et à inscrire chaque trajet effectué. Les participants les plus assidus peuvent gagner un prix: vélo, casque ou même excursion. Pour participer, il suffit de former une équipe de quatre personnes et de s'inscrire avant le 31 mai sur le site www.biketowork.ch.

Les uns les autres



Photo: © GEMCAY-CHUV

IL VIENT DE PUBLIER une étude dans *Science* et de recevoir une bourse Leenaards: enseignant à la Faculté de biologie et de médecine, médecin associé au Service de radiodiagnostic et radiologie interventionnelle du CHUV, le **Dr Patric Hagmann** est un spécialiste de l'imagerie. La découverte à laquelle il vient de collaborer porte sur un principe organisationnel fondamental de l'anatomie cérébrale. Le cerveau est constitué de multiples « hubs » jouant un rôle de synchronisation. Ces zones de forte connectivité cérébrale se sont maintenues à travers l'évolution. Les explorer permettra de mieux comprendre certaines maladies psychiatriques et neurodégénératives. Les autres récipiendaires d'une bourse Leenaards 2012 sont les Dr Silke Grabherr, Jarden Puder et Christian Wider.

En dehors du Dies et des Mystères, la vie continue sur le campus. En page 6, une belle rencontre avec la médiatrice de l'UNIL, Marie Ligier, qui anime également le réseau Dialogunil. Et suivez en page 8 les travaux des chercheurs du Département d'écologie et d'évolution qui s'intéressent à la détermination sexuelle des amphibiens et des plantes. Et qui participent à une belle Fête de la Nature, qui aura lieu dans toute la Suisse romande.

Mais qu'il est mignon, ce mois de mai, non? Cerise sur le gâteau: devinez qui revient le 21 mai? *Allez Savoir!*, le magazine de l'UNIL, avec une toute nouvelle formule, riche, dense et moderne.

Le chiffre

54 % DES ÉTUDIANTS de première année travaillent en dehors de leurs études, consacrant à un emploi 7 heures 30 en moyenne chaque semaine, selon la dernière enquête du SOC « Comment allez-vous? » pour laquelle 1227 étudiants ont été interrogés entre novembre et décembre 2011.

Entendu sur le campus

« Bizarrement, l'alcool, ça me calme et ça a tendance à m'aider à me concentrer. » Une étudiante dans le métro.

Terra academica

SOLIDARITÉ SANS FRONTIÈRES, GREENPEACE, CARITAS, SOCIÉTÉ POUR LES PEUPLES MENACÉS, UNIA. Qui sont les personnes derrière ces organisations? Pourquoi s'engagent-elles pour les autres? Telles sont les questions auxquelles répond une récente recherche des politologues Florence Passy et Gian-Andrea Monsch. Les conclusions remettent en question l'idée selon laquelle les individus militent seulement pour satisfaire leurs propres intérêts. Ainsi, les militants de Solidarité sans frontières, de la Société pour les peuples menacés et de Caritas le font par altruisme, pour d'autres groupes sociaux que ceux auxquels ils appartiennent. Les membres du syndicat Unia en revanche défendent surtout leurs propres intérêts. Quant aux militants de Greenpeace, ils se situent eux entre ces deux pôles: ils ne s'engagent pas pour un groupe en particulier, mais pour l'environnement.



© Wikimedia, Elyva

BRÈVES



VISITE COMMENTÉE

Que vous soyez un gamer invétéré ou le parent désespéré d'un ado accro à sa console, l'**exposition intitulée « Play-time - Videogame mythologies »** ne vous laissera pas indifférent. Marc Atallah, directeur de la Maison d'Ailleurs et maître d'enseignement et de recherche à la Faculté des lettres de l'UNIL, guidera les membres du réseau Alumnil de manière interactive au travers de cette exposition consacrée à la culture du jeu vidéo. Venez explorer et interroger les relations entre le ludique, les différentes formes de jeu et la technologie.

Infos et Inscription: www.unil.ch/alumnil

LES NANOS ONT LA COTE



© DR

Développée en collaboration entre l'Interface sciences-société de l'Université de Lausanne et la Fédération romande des consommateurs, l'**exposition itinérante « Nano 2011 - 2012 »** est conçue pour aller sur les places publiques à la rencontre des gens intéressés ou concernés par les nanotechnologies. L'expo connaît un vif succès en Suisse romande. Elle sera présente à Lausanne à nouveau pour la Swiss Nano Convention, organisée cette année au Palais de Beaulieu les 22 et 23 mai. Avec en prime, le 23, une conférence du professeur Dominique Vinck sur le thème: « Nanotechnologies et société: dialogue ou divorce? ».

UN NOUVEAU MASTER OF ARTS (MA)

Une maîtrise universitaire en méthodologie d'enquête et opinion publique est offerte conjointement par l'Université de Lausanne, de Lucerne et de Neuchâtel. Les enquêtes d'opinion publique ont pris de l'importance ces dernières années. Jusqu'ici aucune formation universitaire qui tienne compte de ce développement dans sa globalité n'a été proposée. Cette Maîtrise interdisciplinaire qui compte 90 crédits ECTS a pour but de former des étudiants à la réalisation autonome d'un sondage, de la conception de l'enquête jusqu'à l'analyse des données, réalisés aussi bien pour le compte du secteur public que privé.

Délai d'inscription: 31 mai 2012

Contact: Eléonore.BurnandPiot@unil.ch

L'UNIL passe le sport au scanner

Thème des Mystères 2012, le sport sera roi du 31 mai au 3 juin sur le campus. L'occasion d'évoquer son image et son futur avec Fabien Ohl, directeur de l'Institut des sciences du sport.

Francine Zambano

« Les Mystères de l'UNIL, c'est une excellente manière de faire venir les jeunes et les intéresser à la biologie, aux sciences sociales, à la géographie ou encore à l'économie à travers un thème aussi fédérateur que le sport », souligne Fabien Ohl, directeur de l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne (ISSUL). Les collaborateurs de l'ISSUL sont très impliqués dans les portes ouvertes de l'UNIL (voir encadré), qui donneront, du 31 mai au 3 juin, à réfléchir de façon ludique sur un domaine aux mille facettes.

Matches de foot truqués, dopage, corruption... Le sport a malgré tout toujours un énorme impact auprès de la population. Rien ne peut ternir son image?

Fabien Ohl: Le sport est une culture qui paraît universelle. Sous le label sport se rangent des pratiques très populaires peu discriminatoires. Il n'y a pas de problème de langue, de références culturelles comme au théâtre, où peuvent se créer des barrières. Les affaires que vous citez ternissent tout de même son image. Le cyclisme a par exemple été passablement écorné. Mais il y a un tel attachement de la part du public... Ces polémiques créent des réserves auprès des gens mais elles ne durent pas. Et puis, le sport aura toujours de l'avenir car l'activité physique joue un rôle important dans la prévention des maladies. Mais peut-être ne sommes-nous pas assez critiques. Il existe des problèmes de violence, de santé, des formes de discrimination liés au monde du sport qui mériteraient d'être analysés comme toute autre sphère sociale.

Des ateliers des Mystères traitent du sportif du futur. Comment sera-t-il? Toujours dopé? Bionique?

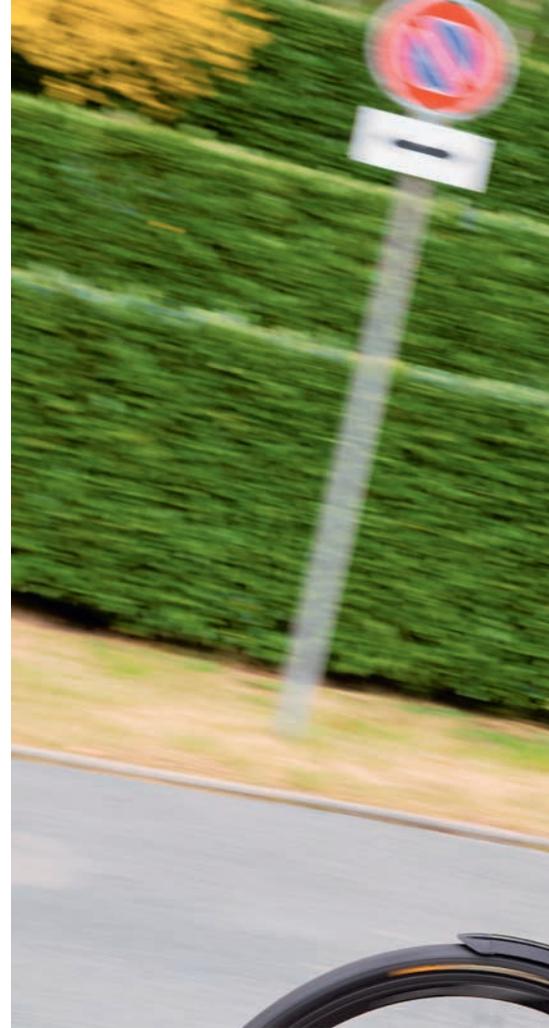
Le sport véhicule l'idée que le corps peut toujours être amélioré par l'entraînement et des techniques. Les golfeurs se font déjà

opérer les yeux. Dans le futur, comment pourra-t-on continuer à transformer les corps et avec quelles technologies? On améliorera l'homme par des prolongements, des appareillages que l'on fixe sur le corps, de la pharmacologie. Bientôt, on implantera des puces dans le corps des sportifs, des tee-shirts prendront des indicateurs biologiques, etc. Un grimpeur pourrait se faire renforcer les tendons par de la microchirurgie. Nous disposons de techniques de chirurgie, de nutrition, des médicaments qui nous confrontent à cette amélioration des performances dans tous les domaines de l'existence, et on voudrait préserver le sport comme territoire vierge de cela? Il existe déjà des médicaments pour améliorer la mémoire. Dans cinq ou dix ans, il est probable que de la pharmacologie puisse améliorer de façon significative les fonctions cognitives. Il y a un nombre de places limité en médecine pour les étudiants, on va leur faire passer des contrôles antidopage? Les seniors prennent déjà des hormones de croissance et les sportifs se demandent pourquoi ils ne se doperaient pas.

Dans ce contexte, le débat autour du dopage a-t-il encore une raison d'être?

Oui. En dehors des questions de santé, la fonction symbolique du sport repose sur l'idée que chacun a sa chance, c'est une métaphore de l'égalité dans une société démocratique où tout le monde est supposé avoir accès aux mêmes ressources. C'est une fiction. Le héros est toujours celui qui fait mieux que les autres, même si les dix premiers sont dopés. C'est pourquoi la fiction fonctionne toujours. Quand Federer joue, se joue aussi le sentiment d'appartenir à une communauté. Les processus de mondialisation ont déplacé un certain nombre de repères, et le sport est assez consensuel pour être utilisé comme ressource à l'affirmation de communautés culturelles.

Vous avez des liens étroits avec le Laboratoire antidopage (LAD), présent aux



Mystères de l'UNIL. Quelle étude menez-vous ensemble?

Nous envisageons de faire une étude sur la consommation de tabac à chiquer, désormais sous surveillance. C'est un excitant, à la limite des produits dopants. Les gens mélangent le snus (de la poudre de tabac humide) avec des microbilles de verre pour créer une petite abrasion sur les gencives. Ainsi, la nicotine passe directement dans le sang. Il y a des conséquences notamment sur les dents et les cloisons nasales. Ce qui nous intéresse, avec Martial Saugy, directeur du LAD, et Jacques Cornuz, de la Polyclinique médicale universitaire (PMU), c'est de faire une étude épidémiologique pour évaluer cette pratique et savoir comment se passe la normalisation de cette pratique.

Sur quels autres domaines de recherche l'ISSUL travaille-t-il?

Plusieurs thématiques sont développées en sciences sociales. Par exemple nous travaillons sur les carrières sportives, sur leurs effets sur la scolarité des sportifs ou sur les difficultés des femmes à se confronter aux normes très masculines du sport. Si les



Fabien Ohl s'investit beaucoup pour l'avenir du sport à Lausanne. F.Imhof©UNIL

femmes font du patinage, elles engendrent de l'audience, avec le cyclisme, beaucoup moins. Les femmes représentent 10% de l'ensemble des sportifs médiatisés alors qu'elles pratiquent presque autant que les hommes. Dans le domaine des sciences de la vie nous travaillons notamment sur l'oxydation des lipides à l'effort, sur les effets de l'hypoxie ou encore sur les coordinations motrices.

Les Mystères consacrés au sport, un nouveau Centre de sport et de santé (CSS) à la rentrée, le transfert probable à l'UNIL de l'actuel Institut des sciences du mouvement et de la médecine de l'UNIGE, le sport est en plein essor à l'UNIL.

Oui. Nous sommes dans une bonne dynamique avec 130 étudiants qui sont inscrits

en master. Nous sommes trois professeurs. Le fait pour l'ISSUL d'être rattaché à deux facultés (SSP, FBM) a clarifié les ancrages. Cette structure pertinente va nous permettre d'intégrer les collègues de Genève. Nous disposerons bientôt de belles infrastructures, nous pouvons former des gens qui rayonneront

partout dans le monde. Nous avons pour projet de mettre en place un centre d'expertise pour faire notamment du suivi, coupler les données des sciences sociales avec des données plus biologiques et offrir en même temps des méthodes d'entraînement personnalisées, entre autres pour empêcher la prise de produits dopants. Nous avons pour ambition de faire de Lausanne une place de référence dans le domaine des sciences du sport sur le plan national et international.

Le héros est toujours celui qui fait mieux que les autres même si les dix premiers sont dopés.

 www.unil.ch/mysteres

QUELLE PERFORMANCE EN 2048?

L'UNIL surfe sur la vague des Jeux olympiques de Londres en plaçant le sport au centre des Mystères de l'UNIL 2012. Mille cinq cents écoliers sont attendus le 31 mai et le 1er juin, journées réservées aux classes vaudoises. Les 2 et 3 juin, le grand public aura le loisir de se dégourdir les neurones mais aussi de mouiller sa chemise. «Après deux éditions des Mystères, dont l'énigme mettait en lumière l'histoire suisse ou des modes d'échanges économiques anciens, nous aurons l'occasion de nous plonger dans le futur du sport, explique Julien Goumaz, chef de projet. En nous questionnant sur ce que sera une performance en 2048, des théologiens, biologistes, sociologues, archéologues, historiens... nous permettront de pratiquer leur discipline l'espace d'un atelier et d'imaginer l'avenir de la compétition et plus généralement de la société.» Plus de 400 chercheurs issus des sept facultés de l'UNIL ont en effet planché sur une vingtaine d'ateliers originaux, alliant jeux et réflexions sur le sport du futur, le dopage, mais aussi des tests de performances et un mur de grimpe. A relever également, un spectacle de joutes antiques donné le dimanche 3 juin par des étudiants en archéologie.

Cette année encore, des biologistes accueilleront écoliers et familles dans une dizaine de laboratoires au Biophore et au Génopode. Le Centre intégratif de génomique (CIG) et l'Institut suisse de bioinformatique (SIB) présenteront des ateliers et des films pour expliquer comment les scientifiques passent du séquençage du génome à l'analyse des données. «On va aider les enfants à décrypter ce qui ressemble à un code secret», explique Nicole Vouilloz, administratrice du CIG et responsable des visites de labos. La révolution technologique dans le domaine de la génomique est réelle, et dans ce contexte les chercheurs ont besoin de la bioinformatique pour faire parler les données. Irène Perovsek, porte-parole du SIB, a d'ailleurs participé à la conception des ateliers et sera présente aux Mystères.



Après une longue carrière dans l'ingénierie, Marie Ligier s'est tournée vers la médiation de conflits. Elle exerce dans les hautes écoles et le secteur privé. Filmhof@UNIL

Depuis septembre 2011, Marie Ligier accompagne les membres de la communauté UNIL qui rencontrent des difficultés dans le travail ou dans leurs études, en toute confidentialité.

Retricoter les liens

Renata Vujica

L'univers de Marie Ligier, c'est une pièce sans prétention, dépouillée mais accueillante. On y pénètre discrètement, au rez-de-chaussée d'Unicentre. A son entrée, une table ronde blanche. «C'est le seul outil de travail que j'ai exigé lorsque j'ai emména-

gé à l'UNIL», précise la maîtresse des lieux, grande, classe, qui vous offre un regard cordial. Une entrée conviviale pour une tâche aux contours robustes: depuis septembre 2011, la médiatrice de l'UNIL amène employés, chefs, collègues, doctorants, étudiants et professeurs à recréer des liens rompus. On peut frapper à sa porte pour solliciter un ac-

compagnement personnel ponctuel. «Par exemple lorsqu'on rencontre des difficultés à assumer une nouvelle fonction, gérer une équipe, ou alors prendre position face à l'autorité.» On peut aussi demander une médiation, pratique qui s'institutionnalise depuis une quinzaine d'années, mais dont la filiation est plus lointaine. «Le médiateur apaise les

conflits. Cette fonction existe depuis la nuit des temps, dans toutes les cultures.»

Le processus commence par des entretiens individuels, pouvant déboucher sur une rencontre entre les parties en conflit. Paradoxalement, la démarche consiste à éviter le tête-à-tête entre ces dernières. «Les personnes déposent ce qui leur pèse séparément, clarifient la direction dans laquelle elles souhaitent aller. Si j'ai fait mon job comme il faut, que j'ai donné les bons outils, il n'y a pas besoin d'arriver jusqu'à ce stade.»

Redéfinir les termes de la relation

Tout l'art de la médiation consiste à ne pas intervenir sur le contenu de la relation, ne pas prendre parti, mais reconfigurer le cadre de l'interaction. «En général, il n'existe pas de malveillance dans les relations, mais beaucoup de maladresse. Je travaille à partir du terrain et tiens compte de la façon dont les actions peuvent être perçues de part et d'autre. Ceci veut dire que chaque personne doit prendre sa part de responsabilité dans ce qui arrive, même si la situation est à son désavantage. Il faut se demander comment cette dernière a été alimentée.» Et de mentionner le cas d'un responsable dont l'entourage professionnel estimait qu'il avait «dysfonctionné», sans jamais expliciter ce qui lui était reproché. La médiatrice endosse ce rôle, expliquant par exemple que répéter des formules comme «vous ne pouvez pas comprendre» à des personnes hiérarchiquement dépendantes brise l'interaction. Elle suggère aussi de clarifier les demandes adressées aux collaborateurs.

Marie Ligier défend des relations réalistes. «Le but n'est pas d'amener les gens à s'aimer. On peut arriver à un mode de fonctionnement correct, même sans pouvoir s'encadrer.» Elle garde néanmoins un œil ouvert sur les limites des pratiques conciliatrices, qui butent notamment sur des cas de harcèlement. Et de définir ceux-ci: des actes hostiles, méprisants et répétés, peu visibles, pouvant être faits avec le sourire, «qui se logent dans le cœur des gens et les vident de leur énergie». Selon la médiatrice, ces affaires représentent une minorité. Au cours de sa carrière dans les hautes écoles, elle en a rencontré cinq en tout, répartis entre l'UNIL et l'EPFL. Mais elle précise que les cas sont en augmentation et trop peu dénoncés. «Le petit nombre de cas recensés ne correspond pas forcément à la réalité. Souvent, les per-

sonnes harcelées n'identifient pas la situation, car elle est insidieuse.» La médiatrice encourage ces dernières à entamer une démarche de dénonciation.

L'autre grande limite de la médiation a trait à la structure du monde académique: la course à la publication et à l'excellence, qui pèse sur toutes les hautes écoles et le moral des collaborateurs. Marie Ligier se dit consciente de la problématique et assume les frontières de son intervention. «Je peux uniquement le signaler dans mon rapport annuel.»

Pour mener à bien sa mission, la professionnelle s'appuie sur quinze années de pratique dans les entreprises et les hautes écoles. Elle exerce la fonction de médiatrice à l'EPFL depuis 2006. Parallèlement, elle accompagne équipes et dirigeants dans le secteur privé et anime des stages de

développement personnel. Depuis qu'elle a embrassé la profession, elle irrigue ses connaissances par des formations: communication non violente, psychologie énergétique, approche systémique.

De l'ingénierie à la médiation

Ces outils n'ont pas toujours été les siens. Avant de devenir médiatrice, Marie Ligier a exercé le métier d'ingénieure en mécanique. Pendant vingt ans, elle a travaillé dans ce secteur. «Dans ce milieu, en tant que femme, on est constamment mis à l'épreuve.

J'ai expérimenté beaucoup de rapports de force. J'en ai gagné certains, perdu d'autres, et surtout appris à faire l'impasse sur ce que je ressentais. Je n'étais pas malheureuse, mais me contentais de fonctionner au mieux, sans exercer une profession qui avait du sens pour moi.»

Une cascade de changements dans sa vie privée la pousse à repenser son parcours. A la fin des années 1990, elle perd son travail d'ingénieure, se tourne vers une démarche thérapeutique, puis décide de se diriger vers une voie en adéquation avec ses valeurs. Elle se forme à la communication non violente et finit par monter son propre projet. Bientôt, une professionnelle du domaine lui propose une collaboration comme coach. «Le fait d'enseigner et de faire des stages de développement professionnel me rendait simplement heureuse. Comme si mon parcours précédent n'avait jamais existé.»

Quant à la médiation, Marie Ligier y a fait appel dans un moment charnière de sa vie, avant de la pratiquer. D'où cette conviction ferme: «Je sais que ça marche.» Depuis septembre 2011, elle a accueilli plus de vingt-cinq personnes dans son bureau de l'UNIL. Pour pouvoir alimenter ces interactions intenses, elle embrasse une hygiène de vie saine: méditation, chant, randonnée en montagne, mais aussi bricolage, dans sa maison en France voisine, au-dessus de Divonne. La médiatrice franco-suisse hérite le Jura, qui la ressource. «Je suis une montagnarde qui mourrait de vivre en ville.»

Le but n'est pas d'amener les gens à s'aimer, mais à pouvoir fonctionner.

AMÉLIORER SA VIE AU BUREAU ET DANS SES ÉTUDES: RESSOURCES MULTIPLES

Que faire lorsqu'on rencontre des difficultés dans son quotidien professionnel? L'Université propose plusieurs pistes. Outre la médiation et l'accompagnement personnel, la médiatrice Marie Ligier coanime le réseau DialogUNIL.

Ce dernier organise ponctuellement des formations visant à améliorer les compétences relationnelles – les cours affichent complet jusqu'à la fin du semestre, mais reprendront à l'automne. Surtout, DialogUNIL est composé de personnes relais, qui aiguillent les membres de la communauté universitaire vers le service correspondant à la difficulté rencontrée. Du Bureau de médiation de Marie Ligier aux Affaires socio-culturelles (le SAS), en passant par l'accueil santé, le campus regorge de ressources. Il suffit de composer le bon numéro.

Pour plus d'informations consultez le site: www.unil.ch/dialog

 www.unil.ch/mediation



Quand les biologistes parlent de sexe

Dans son laboratoire, H el ene Jourdan travaille sur l'évolution des chromosomes sexuels des amphibiens. F.Imhof UNIL

Des chercheurs du Département d'écologie et évolution s'intéressent à la détermination sexuelle des amphibiens et des plantes. Un projet d'exposition grand public est en cours d'élaboration. Avant-goût lors de la Fête de la Nature les 12 et 13 mai prochains.

Sophie Badoux

Sexe, reproduction, sexualité, genre: que signifient ces notions du point de vue biologique? Les animaux et les plantes font-ils du sexe ou uniquement de la reproduction? Qu'est-ce qui différencie m le et femelle? S'agit-il uniquement des chromosomes X et Y? Ces questions, et d'autres plus complexes, des chercheurs du Département d'écologie et évolution (DEE) de la Faculté de biologie et médecine se les posent constamment. La Fête de la Nature sera une occasion d'en apprendre plus sur le sujet. Une exposition grand public, prévue pour 2014 et intitulée provisoirement «Sexe(s)!?», est aussi en préparation sous la houlette d'H el ene Jourdan et de John Pannell, deux chercheurs de l'UNIL.

H el ene Jourdan, postdoctorante au DEE, a toujours eu à cœur de vulgariser son travail scientifique. Lors de la Fête de la Nature (voir ci-contre), elle encadrera une

sortie autour d'un étang pour transmettre sa passion des grenouilles aux petits et aux grands. Elle s'est également impliquée dans la conception d'un projet FNS Agora, visant à créer des ponts entre science et société, et pour lequel elle vient de recevoir 150'000 francs. «Le Musée de zoologie de Lausanne a été immédiatement intéressé à monter une exposition sur le thème du sexe chez les animaux et, peu à peu, d'autres partenaires se sont annoncés», explique-t-elle. La Fondation Verdan-Musée de la main proposera de réfléchir aux aspects sociologiques du sexe et au genre. Le Musée romain se consacrera, lui, au versant historique de la thématique tandis que les musées et jardins botaniques cantonaux se lanceront dans l'histoire de l'abeille qui butine la fleur...

Chromosome Y et réversion sexuelle

Mais revenons à nos crapauds. «Si la grenouille est connue pour avoir rendu de

nombreux services à la science, elle pourrait bien aussi permettre à l'homme de mieux comprendre le fonctionnement de ses chromosomes sexuels», se réjouit H el ene Jourdan. Chez l'homme, le chromosome Y, hérité du père, dégénère depuis son apparition voici 170 millions d'années, ce qui pourrait même conduire à sa disparition. Le chromosome Y, à force d'accumuler des défauts génétiques, n'est plus composé que de quelques dizaines de gènes, alors que le chromosome X, hérité de la mère, en compte des centaines. Ceci est d  à un problème de recombinaison lors de la division des cellules sexuelles. Le chromosome Y ne parvient plus à se recombiner avec X, c'est-à-dire à échanger du matériel génétique avec lui. La rainette a, elle, réussi à garder un chromosome Y comprenant le même nombre de gènes que X, ce qui signifierait qu'il est encore capable de se recombiner.

Pourquoi la paire de chromosomes sexuels XY chez la rainette a-t-elle donc continué à se recombiner alors qu'elle ne le fait

plus chez l'homme? Pour répondre à cette question, Hélène Jourdan travaille sur la réversion sexuelle chez la grenouille, car la recombinaison des chromosomes sexuels dépend de son phénotype (mâle ou femelle) et non de son génotype (XX ou XY). Un individu est dit «réversé sexuellement» lorsqu'il est génétiquement d'un sexe (par exemple XY) mais phénotypiquement d'un autre (il a une apparence de femelle). Dans les cas de réversion sexuelle, Y peut se recombiner avec X, ce qui empêche sa dégénérescence à long terme. Après avoir réversé une centaine d'individus grâce à des hormones de synthèse, la chercheuse va désormais tenter de croiser ces grenouilles pour observer leur descendance, ce qui permettra de savoir véritablement s'il y a eu recombinaison des chromosomes sexuels chez les parents. Dans la nature, ces événements d'inversion sexuelle ne sont pas très fréquents, mais leur faible incidence suffirait à régénérer Y. Par contre, la pollution chimique est un facteur qui augmente la fréquence des réversions sexuelles chez les amphibiens, qui ont tendance à se retrouver féminisés sous l'effet notamment du rejet massif de contraceptifs dans les eaux usées. Les plantes font aussi les frais de l'usage excessif d'herbicide. De plus, la reproduction chez les végétaux est bien plus complexe que ce que suggèrent les croyances populaires.

Des plantes peuvent devenir hermaphrodites suite à un changement environnemental.

Histoire de pistil et d'étamine

Participant au projet d'exposition «Sexe(s)!?», John Pannell, spécialiste de l'évolution des systèmes de reproduction chez les plantes au DEE, cherche à savoir entre autres pourquoi la majorité des plantes à fleurs sont hermaphrodites. Outre les cycles de vie et la reproduction sexuée et asexuée chez les plantes, l'exposition sera aussi l'occasion de découvrir le fonctionnement intrigant de la sexualité de certains végétaux: le frêne est capable de changer de sexe d'une année à l'autre selon un comportement encore mal compris, alors que les fougères, dont la détermination du sexe n'est pas génétique mais environnementale, deviennent mâles ou femelles sous l'effet d'hormones diffusées par les pousses environnantes. John Pannell travaille depuis plus de vingt ans sur une plante, elle aussi, toute particulière: la mercuriale annuelle, observable sur le campus de l'UNIL, qu'on traite

communément de mauvaise herbe. Après avoir pu séquencer entièrement son génome, le chercheur se penche désormais sur l'évolution de ses chromosomes sexuels. Ses recherches portent sur différentes populations de mercuriales, composées d'individus des deux sexes, et qui évoluent ensuite vers l'hermaphrodisme.

La densité des populations et la vitesse de ce changement sont les questions qui occupent le chercheur. En effet, dès que les plantes commencent à être trop éloignées l'une de l'autre (environ 40 à 50 cm), elles mutent et commencent à s'auto-féconder. Cependant, ce n'est pas un phé-

nomène anodin, car l'autofécondation est régulée par des processus génétiques beaucoup plus complexes que lorsque la population de plantes contient les deux sexes séparément. Le problème de l'autofécondation pour les plantes, c'est qu'elle ne favorise pas le brassage génétique et conduit à des individus souvent plus faibles. «A ce niveau-là, les plantes, les amphibiens et les poissons ont beaucoup en commun», souligne John Pannell, en expliquant que son travail de recherche est pour beaucoup parallèle à celui d'Hélène Jourdan sur ce point.

Les animations ont lieu le samedi 12 mai 2012 entre 14h et 23h en divers lieux du campus de Dorigny.

LA NATURE EN FÊTE SUR LE CAMPUS

La Fête de la Nature, les 12 et 13 mai 2012, c'est plus de 200 événements dans toute la Suisse romande pour apprendre à connaître la faune et la flore de la région. En 2011, la première édition de la manifestation avait rassemblé plus de 12'000 curieux et amoureux de la nature de tous âges. Cette année, de nombreux musées, associations de préservation de la nature et scientifiques s'allient à nouveau à la revue *La Salamandre* pour sensibiliser le public à la protection de l'environnement. Dans ce cadre, des chercheurs de l'UNIL proposent de dévoiler leurs travaux de recherche au travers de divers ateliers.

Au crépuscule avec les grenouilles: Autour d'une mare, apprenez-en plus sur le déterminisme du sexe chez les amphibiens et la génétique particulière de ces animaux à sang froid.

Est-ce écotoxique?: La pollution de l'eau est une préoccupation importante des chercheurs et de la société. Découvrez quels sont les micropolluants que nous rejetons quotidiennement et le fonctionnement d'un système d'épuration.

Amour captif d'une plante arum à un moucheron psychoda: Observation du gouet tacheté, plante herbacée qu'on retrouve au pied des hêtres et qui, afin d'être pollinisée, attire un petit moucheron grâce à une odeur de pourriture... En laboratoire, les odeurs récoltées seront analysées.

La vie des fourmis: Qu'est-ce qui fait qu'une fourmi deviendra reine ou ouvrière? Que connaît-on de leur génétique? Pénétrez l'univers de ces insectes à l'organisation passionnante en examinant un échantillon d'espèces du monde entier.

Une soirée en compagnie des chauves-souris: Etudiez cet étrange petit mammifère volant à la tombée de la nuit et découvrez son habitat et son mode de vie.

La forêt, c'est chouette: Sur les pas des ornithologues de terrain, élucidez les mystères entourant la chouette hulotte ou l'effraie des clochers dans la forêt de Dorigny.

A la rencontre de la drosophile: Communément appelée mouche du vinaigre, la drosophile est une référence incontournable de la recherche en génétique. Son cycle de vie et ses variantes de laboratoire pourront être observés aux côtés des chercheurs.

 www.fetedelanature.ch

| le savoir vivant |



www.unil.ch/magellan

faites le point sur vos compétences numériques et informationnelles

Magellan vous accompagne pour évaluer vos compétences en technologies numériques et dans l'utilisation efficace des informations. Faites le test en ligne et choisissez la formation dont vous avez besoin pour vous aider à mieux réussir vos études. **Dans l'océan des sources sur internet, peut-on se contenter de ce que l'on croit savoir ?**

BIBLIOTHÈQUE
CANTONALE ET
UNIVERSITAIRE
BCU LAUSANNE



Unil
UNIL | Université de Lausanne
Magellan

La grève, conflit du travail d'un autre temps? Rien n'est moins sûr, répond Simone Horat, doctorant en sciences politiques et coorganisateur d'une journée d'études sur le thème, le 16 mai.

La grève, espèce en voie de rénovation

Renata Vujica

D'aucuns la donnent pour morte. En France, les statistiques JINT («journées individuelles non travaillées») suggèrent que le nombre de jours de grève aurait été divisé par dix depuis les années 1970. En Suisse, le principe de la «paix du travail» en fait a priori l'un des pays occidentaux les moins concernés par ce mode d'action: depuis plus de septante ans, les syndicats signataires de conventions collectives s'engagent à ne pas y recourir, en échange d'un dialogue avec le patronat. Pourtant, l'extinction de la grève est moins évidente qu'il n'y paraît. «On assiste certes à une chute du modèle classique, à savoir l'interruption de travail longue et totale, notamment à cause d'une remise en question du droit de grève dans plusieurs pays. Mais on observe une augmentation de nouvelles formes de cessations coordonnées du travail, plus courtes et fréquentes, comme les débrayages, que les statistiques ne prennent pas en compte», estime Simone Horat, instigateur d'une rencontre entre plusieurs observateurs de la question.

Regain de conflictualité

En Suisse, le débrayage est un mode d'action prisé, notamment par le milieu de la construction. Pendant les âpres négociations autour de la nouvelle convention collective, finalement entrée en vigueur le 1^{er} avril 2012, les travailleurs ont interrompu leur activité chaque matin durant une ou plusieurs heures. «Il semble qu'on assiste à un regain de conflictualité dans plusieurs secteurs. Certains syndicats s'estiment trop perdants dans le modèle de la paix du travail. Les contreparties leur semblent très coûteuses face à un patronat puissant et aux menaces de délocalisation. Mais il est difficile de généraliser, car il existe encore peu d'études sur la question», précise Simone Horat.

Un vide que le chercheur contribue à combler. Sa thèse, en cours, porte sur la grève



Selon le politologue Simone Horat, les grèves prennent de nouvelles formes, mais regagnent en popularité. La «paix du travail» helvétique serait-elle en train de changer? F. Imhof/UNIL

des employés de CFF Cargo de Bellinzone. Entreprise en mars 2008 suite à l'annonce du démantèlement des ateliers historiques de la région – pourtant bénéficiaires – la mobilisation constitue une exception dans le paysage helvétique. Organisés, intransigeants, les grévistes obtiennent un soutien cantonal unanime. Des milliers de personnes descendent dans les rues. Tous les acteurs politiques tessinois défendent l'action, y compris le maire libéral de Lugano, Giorgio Giudici. «Dans un contexte d'élections communales proches, il s'avère politiquement coûteux de se positionner contre la grève», explique le doctorant. Après un mois de mobilisation, un accord est signé. Le site et les emplois seront maintenus jusqu'en 2013.

Comment un événement d'une telle ampleur a-t-il pu se dérouler dans un pays fermement réfractaire à la grève? «La menace de dégradation des conditions de travail ou de fermeture ne suffit pas à provoquer une mobilisa-

tion. Il faut donner un sens à ces conditions objectives, par exemple en identifiant un ennemi, et aussi organiser la mobilisation», analyse Simone Horat. Dans un contexte de crise économique mondiale, les managers et leurs stratégies, à l'origine des pertes de CFF Cargo, constituent un adversaire tout désigné. Le comité de grève récolte des fonds rapidement, appelle à la mobilisation par SMS. Ensuite, le conflit obéit à une dynamique propre, où chaque partie assène des coups. Dans cette bataille serrée, le comité de grève parvient à mieux anticiper les retombées de ses actions et à maintenir la pression populaire, jusqu'à obliger le conseiller fédéral Moritz Leuenberger à intervenir. Le rapport de forces jouera en faveur des travailleurs. Une donne qui pourrait être chamboulée en 2013, lorsque l'accord sera échu.

➤ Journée d'études « Les luttes au travail: étudier et comprendre le recours à la grève », le 16 mai 2012

FESTIVAL FECULE

20 AVRIL - 5 MAI 2012

UNICOM



◀ LE FESTIVAL DES
CULTURES UNIL-EPFL
QUI DONNE LA FRITE

www.fecule.ch

Réservations: 021 692 21 24 – fecule@unil.ch



Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre
La Grange de Dorigny

La Collection de l'art brut abrite des trésors d'anthropologie linguistique. FilmhofeUNIL

Les rescapés de l'oubli

Renouveler le regard apporté à la folie grâce à l'analyse de lettres asilaires considérées comme des œuvres d'art brut, tel est l'un des objectifs de la thèse de Vincent Capt, assistant à la Faculté des lettres.

Sophie Badoux

Une centaine de lettres rédigées d'une écriture minuscule sur des supports de fortune par des patients psychiatriques, emplies d'une syntaxe particulière ou d'un jargon composé de néologismes plus inventifs les uns que les autres. Ainsi sont «écrivains» (selon le vocabulaire de Samuel Daiber, un de ces épistoliers asilaires) les textes du corpus que Vincent Capt a analysé. L'hypothèse centrale du chercheur en langue et littérature françaises, qui préfère définir son domaine d'investigation comme celui de l'anthropologie linguistique de l'art, concerne le type de lecture à accorder à ces productions artistiques particulières.

Du statut de documents cliniques utilisés par les psychiatres pour juger de certains symptômes chez leurs patients, ces lettres sont passées dans le monde de l'art en intégrant la Collection de l'art brut de Lausanne. «Ces textes sont des rescapés de l'oubli», déclare Vincent Capt. Beaucoup d'écrits ont en effet été détruits lorsqu'ils ne représentaient rien pour le diagnostic. Comment et pourquoi certaines de ces lettres ont-elles été transférées du milieu médical à la société artistique? Cela revient à s'interroger sur l'art et sa valeur, mais aussi sur la construction des réalités et des normes sociales qu'impose, souvent inconsciemment, le langage. Un intérêt de longue date pour le jeune chercheur qui remonte à son passage au gymnase de Beaulieu, situé juste sous la Collection de l'art brut: «Je passais mon temps au musée dès qu'une longue pause ennuyeuse se

présentait», avoue-t-il. La thèse de Vincent Capt est d'ailleurs une prolongation de la réflexion entamée lors de son mémoire de master, qui vient d'être publié dans la nouvelle collection Contre-courant du musée lausannois.

Pas besoin d'être beau

«L'art vaut à condition de faire problème», explique Vincent Capt, qui ne conçoit pas la création artistique au vu de critères esthétiques. «L'art brut est une pensée de l'art plus qu'un genre bien défini. Il remet sans cesse en question la découpe et la conception académique ou institutionnelle de l'art», poursuit-il. Le terme «art brut» apparaît en 1945 à la suite du premier voyage de prospection de Jean Dubuffet, artiste et collectionneur havrais, dans les asiles suisses et français. L'art brut regroupe des œuvres de «personnes qui font de l'art sans le vouloir», indique le doctorant; des marginaux, des patients d'asiles psychiatriques, des autistes, des autodidactes. Les œuvres sont réalisées en dehors de toute influence ou norme culturelle conventionnelle, ce qui contraint le chercheur à construire son propre cadre de pensée pour les analyser. «C'est le regardeur qui fait l'œuvre, le cadre d'analyse dépend pour beaucoup de l'interlocuteur, qui a une forte responsabilité dans la réception de l'œuvre».

«Veuilladez me délivrançader»

Son étude s'établit à partir de la théorie de l'énonciation d'Emile Benveniste, linguiste du XX^e siècle, et des prolongements en poétique que ce système autorise aujourd'hui.

Les lettres des patients asilaires sont adressées à leur médecin ou à des autorités réelles ou fantasmées. Toutes demandent la libération de leur auteur. «Veuilladez me délivrançader», écrit ainsi Samuel Daiber, interné pendant trente-cinq ans à l'hôpital psychiatrique de Perreux (NE). A sa manière, Gaspard Corpataux rédige ses missives en établissant une syntaxe syllabique constante: «Mon devoir bien sortir / Le vôtre me sortir / Opérer tout d'office / Ou bien retirez-vous / En dignité chez vous.» «Selon Benveniste, le langage contient la société, dans la mesure où celle-ci dépend du type d'interlocutions qui s'y dessine», explique Vincent Capt. Le fait que ces lettres, contenant un langage de la folie, soient incluses dans la société par leur statut d'œuvres d'art déplace la folie dans la société. Le linguiste fait aussi remarquer que les malades ne sont pas coupés des autres par leur folie mais ils essaient au contraire d'établir des ponts de langage en écrivant ces lettres, qui sont restées paradoxalement sans réponse. Les patients ont énormément de déférence à l'égard de l'autorité puisqu'ils tentent d'être réintégrés au sein de la société. S'ils n'ont pas pu l'être de leur vivant, ces patients psychiatriques et leurs descendants bénéficient désormais d'une certaine reconnaissance sociale grâce au statut artistique que leurs lettres ont acquis, et ceci également grâce au travail de Vincent Capt.

Vincent Capt, *La Manie épistolaire. D'une analyse textuelle à une poétique des lettres asilaires conservées à la Collection de l'art brut.*

La fabrication du racisme ordinaire

Du racisme scientifique au racisme populaire, il n'y a qu'un pas, franchi au cours du XIX^e siècle avec les zoos humains. Des spécialistes du monde entier débattront de l'un et de l'autre les 24 et 25 mai 2012.

Renata Vujica

Les spectacles ethniques ont contribué à imposer l'idée de race et le racisme : celui de nos aïeux, mais aussi son prolongement, qui subsiste dans des représentations actuelles, plus ou moins inconscientes. Pendant plus de cinquante ans, de 1880 aux années 1930, des êtres humains venus des colonies, majoritairement africaines, sont exhibés en Europe et aux États-Unis, dans les expositions universelles, nationales, les foires, les cirques, les bars et les zoos. De Paris à Chicago, en passant par Zurich, ces mises en scène constituent un écho de la notion de « hiérarchie des races », alors très en vogue dans les cercles scientifiques.

Près d'une vingtaine de troupes « exotiques » sont montrées pendant cette période au zoo de Bâle. A Genève, l'exposition nationale de 1896 propose un « village

nègre ». En 1925, le Comptoir suisse de Lausanne, à Beaulieu, met aussi en avant un tel espace, peuplé de septante Guinéens et Sénégalais. Ces exhibitions font partie de la culture de masse : les individus s'y rendent par millions. « Et pas besoin de posséder des colonies pour cultiver un esprit colonial. Les zoos humains de Bâle génèrent des dizaines de milliers d'entrées. Deux Suisses sur trois ont vu l'Exposition nationale de Genève, et une grande partie y a observé le village noir », détaille Patrick Minder, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Fribourg, spécialiste des exhibitions ethniques en Suisse, qui interviendra lors du colloque « L'invention de la race » à l'UNIL, les 24 et 25 mai.

Racisme inculqué in vivo

Mené par des acteurs privés, le business s'avère fructueux. Distrayant au début, le spectacle ethnique se diversifie : « Pour

montrer la réussite civilisatrice de la colonisation, le dispositif évolue, passant de l'exhibition de « sauvages » en cage à des spectacles de danse. Les troupes, enrôlées de force au début, se professionnalisent, tournent dans toute l'Europe, signent des contrats, certes abusifs, mais la maltraitance est assez rare », explique Nicolas Bancel, professeur associé à l'UNIL et coordinateur du colloque.

Suisses, Français ou Allemands se rendent à ces zoos humains de manière décomplexée. Une machine pédagogique pernicieuse. « Le dispositif fonctionne comme une transcription ludique de la notion de hiérarchie des races. L'idée pénètre de manière d'autant plus forte qu'elle n'a pas besoin d'être énoncée : le spectacle ethnique délimite clairement la frontière entre la race blanche et toutes les autres », analyse Nicolas Bancel. Patrick Minder acquiesce : « Les exhibitions ont contribué à développer un esprit paneuropéen de la race supérieure ». Une idée partagée par tous, des conservateurs aux humanistes de gauche. Les « spectacles ethniques » suscitent ainsi peu de réactions. En Suisse, les rares dénonciations parues dans la presse portent sur la brutalité de la colonisation, non sur son principe. « Personne ne revendique l'égalité des êtres humains exhibés », souligne le chercheur de l'UNIFR.

Si le message véhiculé par les exhibitions ethniques est peu contesté, c'est aussi qu'il bénéficie d'une caution savante. L'analyse des spécialistes y est hautement sollicitée. En 1896, lors de l'Exposition nationale de Genève, Emile Yung, zoologue et anthropologue helvétique chevronné, donne deux conférences, dont une intitulée « Caractère anthropologique de la race négritique étudiée sur quelques-uns de ses représentants du Soudan ». Pour illustrer les caractéristiques qu'il décrit, il fait appel à plusieurs personnes exhibées dans le « village nègre ».

Liaisons pernicieuses

Une manière de rappeler que la catégorisation raciale a été élaborée par la science. « La première mention de l'existence d'une

L'INVENTION DE LA « RACE »

Professeur associé à l'Institut des sciences du sport de l'UNIL, l'historien Nicolas Bancel travaille sur les « zoos humains » depuis plus d'une décennie. Il a mené plusieurs recherches d'envergure internationale sur ce thème, découvrant l'ampleur des exhibitions d'êtres humains provenant principalement des colonies, leur caractère international et systématique. Le chercheur codirige l'ouvrage de référence *Zoos humains et exhibitions coloniales 150 ans d'inventions de l'Autre* (traduit également en italien, anglais et américain), dont la troisième édition en français a paru en novembre 2011, parallèlement à l'exposition « Exhibitions. L'invention du sauvage » jusqu'au 3 juin 2012 à Paris, au Musée du quai Branly.

Le colloque « L'invention de la race », que le chercheur organise à l'UNIL les 24 et 25 mai prochains (Amphipôle 319 et Amphimax 415) abordera l'émergence du concept scientifique de race et en évaluera les conséquences sur les spectacles ethniques et les collections humaines des musées ethnographiques. Plusieurs spécialistes internationaux discuteront de la façon dont ce concept est apparu et s'est diffusé mondialement dans le monde académique, à partir de l'Europe, des États-Unis et du Japon, avant de se propager auprès du grand public.

« Nous postulons qu'une rupture épistémologique s'est produite vers le milieu du XVIII^e siècle. Auparavant, les différences entre êtres humains étaient imputées au climat, à l'environnement, aux langues, mais pas à des facteurs biologiques, donc à la « race ». » Plusieurs recherches suggèrent par ailleurs que le concept s'est étendu simultanément au monde entier, autre hypothèse qu'exploreront les participants. Réservé aux chercheurs et aux journalistes intéressés, le colloque ouvrira ses portes au public le 25 mai à 14h30.

Renseignements : philippe.vonnard@unil.ch

hiérarchie biologique des races date de 1642 et provient du médecin français François Bernier. Ce phénomène marginal trouvera un écho grandissant au cours des deux siècles qui suivent», analyse Nicolas Bancel. A la fin du XVIII^e, médecins et naturalistes européens s'affaireront à objectiver la prétendue infériorité biologique des races non blanches. Les mesures de l'angle facial de l'artiste hollandais Petrus Camper établissent une représentation visuelle des différences. Le naturaliste suédois Carl von Linné formule, lui, la première division hiérarchique des races. Dans une période dominée par les Lumières et la rationalité, cette pensée naissante séduit. «Le polygénisme est considéré comme progressiste, car il s'oppose aux canons religieux, en détruisant le mythe biblique de l'unicité des races», précise Nicolas Bancel. Dès le milieu du XIX^e siècle, le racisme scientifique opère pleinement. Les écoles d'anthropologie physique – la plus connue est celle de Paul Broca, à Paris – prolifèrent. Le concept de race circule dans le monde entier (voir encadré).

Les zoos humains disparaissent des mémoires jusqu'à dans les années 1990.

Au tournant du XX^e siècle, les exhibitions ethniques constituent un lieu d'observation empirique pour les savants occidentaux. Les anthropologues se servent de la venue des troupes pour examiner les êtres humains et consolider la raciologie. Ce lien étroit entre science et spectacle prend fin en 1906. «Les scientifiques émettent des doutes sur la provenance des «spécimens» exhibés, mais ne remettent pas en cause l'idée de spécificité raciale», précise Nicolas Bancel. Il faudra attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que la notion soit systématiquement contestée.

Amnésie collective

Quant aux exhibitions ethniques, les principales puissances coloniales les interdisent dans les années 1930. Elles les jugent dégradantes et surtout porteuses d'un message négatif sur la «mission civilisatrice» des empires. En Suisse, pourtant, ces spectacles se poursuivent jusque dans les années 50. «Ceci s'explique par le fait qu'il n'y a pas de résonance sociale et politique de la colonisation

dans le pays», estime Nicolas Bancel. Mais les spectacles ethniques tardifs, comme celui du cirque Knie en 1957, rencontrent un succès mitigé. Déjà, la figure de l'altérité se fabrique dans les nouveaux médias de masse, au cinéma puis à la télévision.

Pendant des décennies, les exhibitions ethniques disparaissent des mémoires. Les rares chercheurs qui croisent un «village noir» au détour d'un document d'archive déplacent leur regard. «La colonisation est considérée comme un phénomène mineur qui peut éventuellement concerner les historiens de l'Afrique, mais personne ne se penche sur sa répercussion en Occident», souligne Nicolas Bancel. Cette amnésie prend fin dans les années 90, avec des recherches, des documentaires et des expositions, auxquelles collaborent étroitement Nicolas Bancel et Patrick Minder (voir encadré). «Il ne s'agit pas de s'autoflageller, mais de continuer à travailler sur la construction de l'altérité et le racisme ordinaire, dont les exhibitions humaines ne sont qu'un aspect. Combien de Suisses ne disent-ils glisser des pièces dans une tirelire représentant un Noir qui hoche la tête, sans réfléchir», conclut le chercheur fribourgeois.

Née dans la sphère académique, l'idée de supériorité de la «race blanche» se propage au XIX^e siècle à travers l'exhibition d'êtres humains. Nicolas Bancel est l'un des premiers chercheurs à s'être penché sur la question. F.Imhof@UNIL



www.unil.ch/issul

Rencontre avec le professeur Jean-Marc Rapp pour un tour d'horizon alors qu'il vient d'achever son mandat à la tête de la European University Association (EUA).



Professeur à la Faculté de droit et des sciences criminelles, Jean-Marc Rapp revient sur son expérience à la tête d'une association qui met en évidence l'importance des universités sur la scène européenne. F. Imhof©UNIL

« Les universités sont un modèle pour la renaissance européenne »

Nadine Richon

En 2001 naissait l'EUA – European University Association ou Association européenne de l'université – acteur majeur dans la mise en œuvre du processus de Bologne et interlocuteur privilégié de la Commission européenne en matière de recherche et d'enseignement supérieur. Recteur de l'UNIL entre 1999 et 2006, le professeur Jean-Marc Rapp a été depuis 2002 membre du conseil de l'EUA, puis du « board » en 2005. Il vient d'achever son parcours à la tête de l'association qui l'avait élu président en octobre 2008, pour un mandat de trois ans débuté en mars 2009. Il a ainsi

remis les clés de la maison à Maria Helena Nazaré, ancienne rectrice de l'Universidade de Aveiro au Portugal.

« La Suisse est un pays universitaire respecté en Europe, et le fait de venir d'un pays de petite taille m'a servi à la tête de l'EUA car cela me rendait peu susceptible de poursuivre des intérêts nationaux », raconte celui qui est aujourd'hui encore professeur à la Faculté de droit et des sciences criminelles. En une décennie, l'association a doublé ses effectifs pour regrouper pas moins de 850 universités aux profils très variés. Difficile, dès lors, de parler d'une seule voix, et pourtant l'EUA a pu peser de tout son poids pour obtenir en

2009 le maintien d'un taux de 60% pour les frais associés à une demande de crédits de recherche. « La Commission européenne voulait réduire ainsi son soutien aux universités dont les chercheurs sont engagés dans un projet financé par le 7^e programme-cadre de recherche », explique Jean-Marc Rapp.

Améliorer les systèmes nationaux

Tous les deux ans, une rencontre ministérielle fixe les objectifs du processus de Bologne initié en 1999, et la réunion qui s'est tenue en 2010 à Budapest et à Vienne a pu célébrer le lancement de l'espace européen

de l'enseignement supérieur, qui concerne maintenant quarante-sept pays européens. «Les ministres ont repris dans leurs déclarations de nombreux points suggérés par l'EUA, par exemple la nécessité de laisser les universités gérer elles-mêmes les questions liées à l'assurance qualité», souligne Jean-Marc Rapp. L'EUA s'exprime au niveau européen mais soutient également des initiatives pour améliorer les systèmes nationaux en conduisant des procédures d'évaluation «à la demande des universités, ou même des gouvernements, comme cela a été le cas au Portugal, en Slovaquie ou, actuellement, en Roumanie». En outre, l'EUA a mis en place un observatoire sur le financement du secteur tertiaire dans les pays européens, dont il émane «des signaux contradictoires, voire alarmants» sur ce plan. Dans un autre registre encore, l'EUA a obtenu des crédits européens pour soutenir un gros projet de collaboration avec un collectif d'universités en Afrique, qui reste dans ce domaine «le grand continent oublié».

Autres accomplissements cités: la modulation des cotisations de ses membres en fonction des PIB nationaux a redonné à l'EUA «un peu d'indépendance financière», et pas moins de dix-sept études réalisées et publiées par l'association ces trois dernières années sont venues éclairer un paysage académique en constante mutation. Parmi les sujets étudiés sur un mode comparatif, on trouve l'autonomie des universités, le partenariat avec les industries, la qualité, la formation doctorale, le «lifelong learning» ou encore les classements internationaux. «Nous avons ainsi analysé les principaux rankings, leurs méthodes, leurs orientations et omissions. Notre étude a été largement commentée. Savez-vous qu'il y a dans le monde quelque 17'000 universités? Que signifient dès lors des classements qui ne concernent toujours que les 500 mêmes établissements? La Suisse y est fort bien représentée, mais finalement cela ne signifie pas grand-chose. Nous pouvons seulement dire que proportionnellement à sa taille, avec ses 7 millions d'habitants, notre pays est un poids lourd universitaire mondial!»

Il y a dans le monde 17'000 universités qui ne pensent pas toutes aux rankings.

Dans cette perspective, l'ancien président regrette la timide participation des universités suisses dans les multiples activités de l'EUA. «J'aurais pu être plus convaincant», concède-t-il volontiers. Certains pays comme la Pologne ou la Turquie attendent beaucoup de l'EUA alors que d'autres comme la Suisse ou le Royaume-Uni n'imaginent pas en retirer de grands bénéfices. «Nous devrions penser davantage à ce que nous pourrions apporter dans ce cadre international, où nous pourrions jouer un rôle à la hauteur de notre système», précise-t-il. Pour sa part, il a sillonné une vingtaine de pays durant son mandat, apportant conseil et soutien et faisant connaître du même coup l'Université de Lausanne loin à la ronde. Il fait encore partie du comité permanent chargé de sélectionner les membres du «board» et le président.

Parmi les idées intéressantes qui s'esquissent sur le plan européen, il cite le projet «Erasmus for all» qui vise à étendre la mobilité à tous les jeunes, étudiants et apprentis, et qui est porté par la commissaire européenne chargée de la formation Androulla Vassiliou. L'EUA est consultée et associée aux discussions sur ce grand projet, qui devra encore convaincre une majorité du Parlement à Strasbourg. «La Commission européenne a l'ambition d'augmenter très sensiblement son budget pour l'éducation et la recherche, mais tous les pays n'ont pas la même priorité», souligne Jean-Marc Rapp.

Il faut veiller également à ce qu'un renforcement du soutien européen ne conduise pas à un désengagement au niveau national, une tentation qui pourrait s'affirmer dans certains pays lourdement endettés. «Nous devrions investir massivement dans l'enseignement et la recherche, à l'instar de la Chine, de l'Inde ou encore de la Russie. Les Etats-Unis se maintiennent, et l'Europe ne s'en sortira pas sans redoubler d'efforts dans ce domaine», affirme-t-il. La position de la Suisse est bonne mais «avoir de l'avance ne permet pas de faire du sur-

place», estime-t-il, plaidant dès lors pour un investissement déterminé et déterminant dans le secteur de l'éducation et de la recherche. «En matière de démocratisation des études, nous pourrions aussi faire beaucoup mieux», conclut-il.

Valeurs partagées

Dans son discours d'adieu comme président, en mars 2012, il a souligné la responsabilité des universités dans la perspective d'une «renaissance européenne».

Les démarches nationales en faveur de l'éducation et de la recherche doivent se faire en parallèle avec les démarches européennes, dans le but d'accroître les échanges et le sentiment de citoyenneté partagée. La collaboration des universités sur le plan européen devrait en quelque sorte servir de modèle dans d'autres domaines. En effet, les académies qui se transforment sous nos yeux ne sont-elles pas, en même temps, les institutions les plus anciennes et les plus stables sur le Vieux-Continent? De sa longue pratique, Jean-Marc Rapp retire cette vision d'institutions très diverses, confrontées dans leurs pays respectifs à des tensions et à des options différentes, mais il estime que du nord au sud, malgré toutes ces disparités, «les valeurs universitaires sont partagées». Forte de ces valeurs, une association comme l'EUA doit continuer à travailler à la défense commune des intérêts universitaires, en tenant compte des réalités d'un terrain qu'elle peut quadriller, explorer et faire connaître avec une expertise inégalée.

L'idée d'un "Erasmus for all" vise également la mobilité des apprentis.

 www.eua.be

2-3 JUIN
PORTES OUVERTES
DE L'UNIVERSITÉ

UNICOM



Des animations scientifiques,
une énigme passionnante, des expos
et des visites de labos pour tous.

[www.unil.ch / mysteres](http://www.unil.ch/mysteres)

UNIL | Université de Lausanne
Entrée libre | 11h à 18h
Arrêt m1: UNIL-Sorge

LES MYSTÈRES DE L'UNIL 2012

L'UNIL PASSE LE SPORT AUX RAYONS X
VIENS TE MESURER À SES CHERCHEURS !

24 heures **250** ans

L a u s a n n e

BCV

Unil
UNIL | Université de Lausanne

Extrait du journal du Ci **Le 19 janvier 2012, le Département de la justice des Etats-Unis et le FBI ont fait fermer MegaUpload et fait arrêter ses créateurs.**

Explications sur la fermeture de MegaUpload

François Charlet

Mais de quoi au juste est accusée la société MegaUpload? Selon le Département de la justice américaine (DoJ), les personnes inculpées – créateurs, fondateurs et dirigeants de MegaUpload – ont gagné au moins 175 millions de dollars grâce au site principal et aux sites dérivés, causant plus d'un demi-milliard de dollars de dommages aux ayants droit. Il a constaté que ce sont les inscriptions en ligne et la publicité qui ont ramené le plus d'argent à la société (respectivement 150 millions et 25 millions de dollars). Les personnes inculpées risquent une peine maximale de vingt ans de prison pour racket, cinq ans pour violation des droits d'auteur, vingt ans pour blanchiment d'argent et cinq ans pour les autres accusations d'infraction au droit d'auteur. Soit, comme les peines se cumulent aux Etats-Unis, une peine maximale de cinquante-cinq ans de prison.

Si MegaUpload n'était qu'un intermédiaire qui stockait des fichiers, pourquoi est-il responsable des actes de ses utilisateurs? Dans plusieurs cadres juridiques (notamment aux Etats-Unis et en Europe), on prévoit par exemple qu'un intermédiaire hébergeant des

fichiers – comme MegaUpload, Dropbox, Rapidshare, voire même Google avec son service GoogleDocs – n'est pas responsable des informations transmises ou stockées s'il n'est pas à l'origine de cette transmission, qu'il n'en a pas connaissance directement, qu'il se plie aux demandes des ayants droit visant à supprimer de leurs serveurs du contenu leur appartenant, etc.

Statut d'hébergeur

Jusqu'à maintenant, la société avait bénéficié de ce statut d'hébergeur qui lui permettait de justifier la légalité de ses activités. Très schématiquement, il lui suffisait de donner suite aux demandes de suppression de contenus des ayants droit. Bref, MegaUpload bénéficiait du statut – privilégié – d'intermédiaire technique. C'est précisément ce statut qu'il faut briser pour pouvoir ensuite attaquer MegaUpload.

Le DoJ estime que MegaUpload n'agissait de loin pas comme un intermédiaire technique banal, mais qu'il promouvait les infractions au droit d'auteur. L'activité de MegaUpload n'était en soi pas illégale, des sociétés utilisant notamment ses services pour stocker et diffuser leurs documents. Sur le papier,

MegaUpload n'était pas un service de peer-to-peer (P2P) et proposait un service d'hébergement tout ce qu'il y a de plus classique et légal. Toutefois, les agissements de MegaUpload et l'utilisation illicite que beaucoup d'internautes en faisant étaient notoires.

MegaUpload n'ayant pas un comportement neutre dans cette affaire, son immunité en tant qu'hébergeur tombe, et il peut faire l'objet de poursuites pour cette raison.

Mais comment cela se fait-il que les Etats-Unis aient pu couper d'internet un site hébergé à Hong Kong et arrêter des personnes situées en Nouvelle-Zélande? La raison en est que MegaUpload faisait des affaires (comprendre: concluait des contrats) aux Etats-Unis et avec des citoyens américains. De facto, il a fallu que l'hébergeur se soumette aux lois américaines. Cela tombe sous le sens, on peut difficilement faire des affaires dans un pays sans se soumettre au droit de ce dernier.

 www.unil.ch/cinn



Screenshot du site Megaupload. © Megaupload

« La femme aussi peut être virile »

Membre du Centre Edgar Morin, qui rassemble des sociologues, des anthropologues et des historiens, Georges Vigarello recevra le 31 mai 2012 un doctorat honoris causa lors du Dies academicus de l'UNIL. Rencontre chez lui à Paris.



Georges Vigarello, ici dans son appartement parisien, poursuit son exploration historique et sociologique des idées et des pratiques. © Sebastien Agnetti

Nadine Richon

Déjà familier de l'Institut des sciences du sport et de l'Institut universitaire d'histoire de la médecine, l'historien et philosophe Georges Vigarello donnera une conférence le 30 mai sur l'histoire de la virilité, à travers l'exemple du sport, et s'exprimera le lendemain sur le thème de la santé, à la réception du doctorat honoris causa que lui décernera l'UNIL sur proposition de la Faculté des sciences sociales et politiques.

Etudier le corps, pour l'historien, c'est explorer les pratiques et les représentations quotidiennes, médicales, techniques, sportives ou vestimentaires pour mieux comprendre les transformations culturelles et sociales. Les corps nous parlent; de nous, de nos succès comme de nos échecs physiques et psychologiques; ils disent aussi le social, la violence exercée sur les femmes, par exemple, ou au contraire la fin d'une domination étroitement masculine. Ancien sauteur à la perche, agrégé de philosophie, professeur à l'École normale supérieure d'éducation physique puis directeur de recherche à l'École des hautes études en sciences sociales, Georges Vigarello conserve de sa naissance à Monaco, le 16 juin 1941, un accent légèrement chantant et de sa longue pratique sportive une allure sautillante où se mêlent la force et la délicatesse d'un funambule.

Georges Vigarello, que nous disent les corps réparés, voire augmentés par la médecine et la biotechnologie ?

Il y a clairement un retrait de la vision selon laquelle notre identité renvoie au spirituel, à cette âme dont notre personnalité serait le reflet. Jamais on n'a autant considéré le corps comme exprimant notre personne; la façon dont nous existons physiquement est désormais la manière même dont nous existons, individuellement et socialement. L'identité s'est incarnée et l'on se pose de nouvelles questions sur ce corps si important puisqu'il est ce qui nous construit et nous révèle. A-t-il une mémoire des événements, des anciens traumas et des problèmes que nous avons incorporés au cours de notre



Conférence de Georges Vigarello
« Histoire de la virilité, l'exemple du sport »
 mardi 30 mai – Internef, salle 273, 17h

existence? Comment pouvons-nous l'entretenir au mieux, le prolonger? Enfin, on constate que les instruments pour répondre à ces questions sont de plus en plus subtils, moins mécaniques et de plus en plus biologiques. La fontaine de jouvence est une très ancienne légende que l'on retrouve dans l'imaginaire des personnes qui pensent pouvoir vivre 150 ans ou plus, mais cet imaginaire débridé qui nous poursuit se mêle aujourd'hui à d'autres repères, la prépondérance attribuée au corps, les prouesses scientifiques et les instruments nouveaux dont on dispose. Cela me fascine de voir que ce corps qui est vous, en même temps, vous trahit en permanence; vous cherchez alors constamment à le rattraper pour qu'il vous soit relativement fidèle. Cette question investit considérablement les préoccupations des gens.

« Tous les repères masculins-féminins sont en train de bouger. »

Le corps féminin est-il plus libre aujourd'hui, en dépit des contraintes liées à l'injonction de la beauté et de la jeunesse?

Je suis prudent sur cette question car la contrainte se situe plus avant qu'aujourd'hui, où elle se résume plutôt à une nécessité d'être dans le vent et de suivre des repères vestimentaires qui changent souvent; c'est un problème d'adéquation au temps, doublé d'une adéquation à l'identité puisqu'il s'agit de trouver ce qui exprime le mieux ce que l'on juge être. Mais ces deux contraintes qui sont aussi économiques ne portent pas sur la contrainte physique de la posture, sauf en cas d'événement exceptionnel exigeant une robe de soirée particulièrement sophistiquée. Si vous pensez au XIX^e siècle, vous avez le corset qui enserme la taille, les cerceaux et crinolines qui empêchent la femme de passer avec sa robe énorme, qui parfois traîne le long de la cheminée et prend feu, vous voyez. A cette époque, les femmes doivent creuser considérablement les reins pour obtenir une cambrure, le mot lui-même n'existait pas avant, et les robes sont orientées sur ce type d'attente masculine. Les femmes portent alors un rembourrage au bas du dos, comme dans les tableaux

de Seurat, et cet objet s'appelle la tournure. On ne vit pas sans contrainte, mais le mode de contrainte actuel ne fait pas obstacle au mouvement; au contraire peut-être, on cherche à exprimer au mieux sa personnalité à travers la tenue.

Qu'en est-il de la virilité?

La virilité est une manière d'imaginer de la puissance et de l'imposer. Dans notre récente *Histoire de la virilité*, que j'ai dirigée au Seuil avec Alain Corbin et Jean-Jacques Courtine, ce dernier a bien théorisé la question: la virilité est une manière de pousser aux limites certaines qualités attendues d'un homme, c'est une valeur toujours en crise car, en visant la perfection, le projet viril porte du coup une certaine fragilité. La virilité est une valeur apparemment immuable, qui traverse le temps, mais elle prend en réalité différentes formes historiques. Par exemple, à l'approche de la Révolution française, l'autorité des aînés est contestée au profit d'une virilité de l'affrontement incarnée par les fils. Le nouvel homme viril est à l'écoute de soi. Le XIX^e siècle va mettre en scène une sorte de fragilité masculine avec le dandy, les romantiques, et en même temps c'est le triomphe de la virilité. Il y a les soldats debout des guerres napoléoniennes mais aussi de nouvelles figures qui viennent diversifier l'image de la virilité: il y a le savant qui s'attaque à la maladie comme Pasteur, l'ingénieur qui reconstruit la nature, qui perce des tunnels, le colonial, le journaliste et bientôt le sportif. La guerre de 14-18 va bouleverser la donne avec ses soldats couchés dans les tranchées. L'héroïsme est plus difficile quand on est dans la boue, quand on ne sait même pas pourquoi on est là, pourquoi on meurt et même pourquoi on en revient.

Selon vous, il n'y a plus aucune activité hors de portée des femmes?

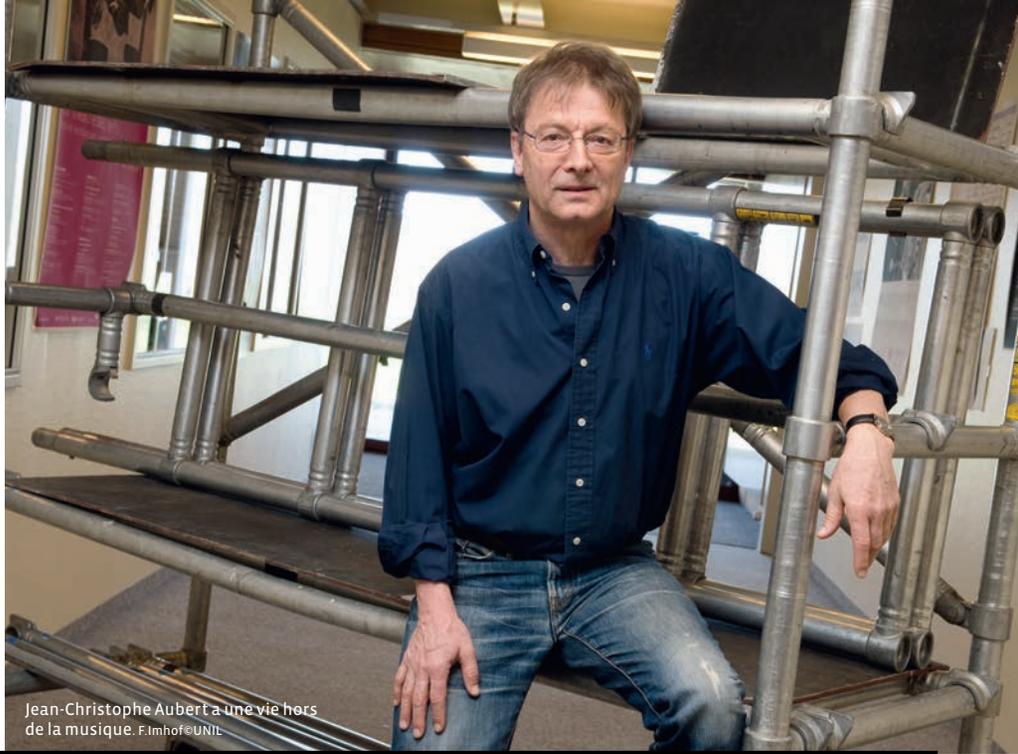
D'abord, on considère que la virilité ne répond plus à ce qui peut être attendu d'un

comportement masculin dans un fonctionnement efficace et souple de la société. La domination au sens large est contestée et l'univers féminin, en particulier, ne peut plus accepter l'asymétrie. Ensuite, si la virilité existe encore, elle est au moins partagée: la femme aussi peut être virile. Il y a des « conservatoires », des lieux où la virilité masculine cherche encore à exclure les femmes au nom d'une différence biologique irréductible. Dans le sport, notre ministre actuel est le premier à dire que le judo n'est pas fait pour les femmes. A mon avis, puisque vous me demandez ce qu'il en est de la Formule 1, c'est une question de temps et les femmes y viendront car elles sont aussi aptes que les hommes à piloter de tels bolides. Je me souviens d'une thèse superbe sur l'arme dans le milieu des policiers en France, qui montre un objet banalisé mais dont l'utilisation ne serait pas tout à fait la même pour les femmes. Elles peuvent utiliser l'arme, disent ces policiers, mais pas n'importe comment. Certains peuvent dire cela, mais la barrière est franchie. L'armée est encore un peu un conservatoire, mais tous les repères masculins-féminins sont en train de bouger. L'homme doit conjuguer l'écoute de soi et celle de l'autre. Les repères bougent aussi à l'intérieur de soi, nous sommes toutes et tous tantôt un peu plus virils et tantôt un peu plus féminins.

Enfin, qu'en est-il de l'âge, dans le sport ou ailleurs?

Je me suis toujours intéressé aux questions sur le physique, ce qui réussit, ce qui échoue. Pourquoi tel saut, par exemple, échoue? Comment votre imaginaire peut venir contredire la technique. Dans la science aussi, vous pouvez avoir des repères imaginaires qui vous empêchent de trouver, ce que Gaston Bachelard appelle les obstacles épistémologiques. Si vous pratiquez un sport, avec l'âge il faut adapter la performance à vos possibilités mais il ne faut pas arrêter. Il faut regarder devant soi, ça ne se passe pas derrière, ça se passe devant et j'ai presque les larmes aux yeux de vous dire ça, mais je le pense profondément, y compris pour le travail intellectuel.

Le chef n'est pas un enfant de chœur



Jean-Christophe Aubert a une vie hors de la musique. F.Imhof©UNIL

A la tête du Chœur Universitaire de Lausanne depuis plus de trente ans, Jean-Christophe Aubert recevra le Prix de l'Université le 31 mai prochain, lors du Dies academicus. Pour sa dernière saison à la tête de l'ensemble, il s'est lancé dans la *Missa solemnis* de Beethoven.

David Spring

«**E**n page 95: j'aimerais quelque chose d'extrêmement tendre sur le *benedictus*.» Un jeudi soir de mars, dans la salle de musique nichée au sous-sol de l'Unithèque, Jean-Christophe Aubert prépare la *Missa solemnis* de Beethoven avec ses choristes, penchés sur leurs partitions à couverture verte. Si la plupart d'entre eux sont étudiants, quelques anciens se mêlent aussi à cet ensemble: le Chœur Universitaire de Lausanne, fondé en 1947 par Carlo Hemmerling, accueille sans audition – ni même connaissances en solfège – tous les membres de la communauté UNIL-EPFL.

Aujourd'hui âgé de 64 ans, et au bénéfice d'une formation d'organiste, Jean-Christophe Aubert dirige l'ensemble depuis 1980. Chaque année, dès la rentrée universitaire, un effectif mouvant d'une centaine de chanteurs prépare une nouvelle œuvre. La pièce est présentée en public, ainsi qu'au Dies academicus, au printemps suivant. Avec le temps, «le chœur m'a contraint à l'ouverture», sourit le chef, grand amateur de baroque. «Jamais, à l'époque de mes débuts, je n'aurais pensé à nous lancer dans un Beethoven.»

Une aventure poussée jusqu'à la musique contemporaine avec, notamment, une création d'Eric Gaudibert (*Vers quel ciel éblouissant*) en 2005 et les *Cantigas* de Maurice Ohana, joués en 1997. «Un concert très

marquant: des poèmes du XIII^e siècle et une composition du XX^e. Cette opposition apparente a fondu dans un mariage total.» Jean-Christophe Aubert a appris à aimer l'œuvre de Francis Poulenc grâce au Chœur Universitaire de Lausanne. Il apprécie le travail du compositeur «sur les couleurs, sa manière de mettre en musique des textes sacrés sans les dénaturer, le renouvellement qu'il a amené: je lui donnerais un Prix Nobel!»

Egalement professeur de mathématiques au Collège de Saussure à Genève, le chef revendique sa vocation pédagogique. «Dans un cadre universitaire, le chœur devient un lieu d'étude pour appréhender une œuvre sur laquelle on se pose des questions.»

Modeste, volontiers pince-sans-rire, Jean-Christophe Aubert a réussi au fil des années à entourer un groupe d'amateurs d'une structure solide: un comité actif, ainsi que deux pianistes et deux formatrices vocales professionnelles. La soprano Marie-Hélène Essade Mariaux fait ainsi travailler les chanteurs et mène parfois les répétitions. «J'adore lorsqu'il fait des bonds immenses, tel un Marsupilami, pour insuffler une énergie incroyable de départ à tout son chœur... de tout son cœur.»

Des qualités que mentionne aussi Jean-Paul Dépraz. Avec l'ensemble universitaire, le vice-recteur de l'UNIL a chanté la *Messe en ut mineur* de Mozart en 1988. «Jean-Christophe

Aubert a tout apporté. La qualité, l'encadrement professionnel, la formation musicale. Le chœur possède aujourd'hui une excellente réputation. La *Missa solemnis* représente le couronnement de plus de trente ans de carrière.»

Le temps passe vite: un concert à Montréal en avril, puis trois en mai à Lausanne, avant de laisser la baguette à Fruzsina Szuromi. Le chef s'attend déjà à un vide «de contacts et de responsabilités», même s'il continuera à enseigner à Genève. Au diable la nostalgie: «Je vais jouer davantage du clavecin. Je ne dépendrai plus que de mes dix doigts, et non d'une centaine de personnes!» note-t-il avec malice.

Jean-Christophe Aubert a une vie hors de la musique. «J'adore faire la cuisine.» Il conseille à ce sujet les vidéos de Mark Bittman sur le site du *New York Times*. Et pour échanger un peu les cordes vocales contre les six-cordes, il lui arrive parfois au sortir d'une répétition «d'aller boire une bière dans un pub et d'écouter du trash».

Missa solemnis de Beethoven. En concert les 10 et 11 mai à 20h30 à la cathédrale de Lausanne, avec le Chœur de l'Université de Lausanne, le Chœur de l'Université du Québec à Montréal, l'OSUL.

 www.unil.ch/choeur

Une femme engagée

La Faculté de droit et des sciences criminelles décerne un doctorat honoris causa à Madame Christiane Brunner pour ses combats en faveur des femmes.

Sophie Badoux

Christiane Brunner fait figure de pionnière en matière de droit social en Suisse. Elle recevra un titre de docteur honoris causa en sa qualité de femme, politicienne, syndicaliste et auteure de publications scientifiques. Licenciée en droit en 1970, l'avocate a consacré une large part de sa carrière au droit des assurances sociales et du travail lors de ses différents mandats : députée au Grand Conseil du canton de Genève (1981-1990), conseillère nationale (1991-1995), conseillère aux Etats (1995-2007) et présidente du Parti socialiste suisse (2000-2004).



Christiane Brunner recevra son DHC lors du Dies le 31 mai.
© Edouard Rieben

Que représente ce titre pour vous aujourd'hui ?

Premièrement, j'ai été très surprise de savoir que j'allais recevoir ce doctorat honoris causa, je ne m'y attendais absolument pas. J'en suis évidemment très honorée. Ce titre incarne la reconnaissance d'une activité multiforme – politique, syndicale et scientifique – pour la cause des femmes et du droit social.

Que pensez-vous de la place des femmes dans le milieu académique ?

Ça bouge un peu, il y a une volonté des rectorats de promouvoir l'arrivée des femmes dans le corps professoral, mais il faut poursuivre les efforts. La proportion de femmes professeures est encore trop restreinte. Il y a désormais une majorité féminine parmi les étudiants (55,6% d'étudiantes en 2010 à l'UNIL, *ndlr*), mais cela ne se répercute pas encore sur le corps professoral (74 femmes professeures ordinaires contre 246 hommes). Aller jusqu'au doctorat et s'engager dans une carrière académique, c'est un choix de vie difficile. La question du couple et des enfants entre forcément en jeu. Autre

facteur important qui n'encourage pas les femmes à s'engager dans ce genre de carrière: la rareté des postes à temps partiel. Je pense qu'il ne faut pas hésiter à faire des nominations sur appel, à aller chercher les femmes compétentes là où elles se trouvent. Les choses changeront uniquement grâce à une démarche active.

Quel conseil donneriez-vous aux femmes qui entrent dans la vie académique ?

Il faut se cramponner! C'est un choix de carrière difficile mais pas uniquement parce qu'on est une femme. Il faut y croire et avoir confiance en soi.

Est-ce que les études genres contribuent à faire avancer la cause des femmes selon vous ?

Oui, elles amènent à comprendre les mécanismes et le fonctionnement de notre société et font ressortir le pourquoi de la ségrégation des femmes. Les études genres n'existaient pas lorsque j'étais à l'université, je me suis débrouillée sans, mais j'aurais été très intéressée à suivre ce genre d'enseignement.

PROGRAMME DU DIES ACADEMICUS

Allocutions: Monsieur Boris Vejdovsky, Président du Conseil de l'Université, Mesdames Mélanie Glayre et Camille Goy, co-Présidentes de la Fédération des associations d'étudiants (FAE), Madame Anne-Catherine Lyon, Conseillère d'Etat, Cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du Canton de Vaud, Monsieur Dominique Arlettaz, Recteur de l'UNIL.

Remise des doctorats honoris causa (pages 20 à 23) et du **Prix de l'Etat de Berne** à Monsieur Wilfried Schiltknecht.

Intermèdes musicaux: Orchestre Symphonique et Universitaire de Lausanne, Chœur Universitaire de Lausanne, Direction Jean-Christophe Aubert, extraits de la «Missa Solemnis» de Ludwig van Beethoven.

Jedi 31 mai 2012 de 10h à 12h à l'auditoire Erna Hamburger, Amphimax.

DHC DE LA FBM



Président de la Public Health Foundation of India, **K. Srinath Reddy** obtient le grade de Docteur en médecine honoris causa de la Faculté de biologie et de médecine.

Formé en cardiologie et en épidémiologie, cet ancien directeur du Département de cardiologie du All India Institute of Medical Sciences (AIIMS) se consacre au développement et au renforcement des politiques de santé publique, ainsi qu'à la prévention des maladies cardio-vasculaires dans son pays. Auteur de nombreux articles scientifiques, actif au niveau international, il rédige également des chroniques dans plusieurs journaux.

COUP DE COEUR



de Renata Vujica

Conte orwellien
d'une enfance rom

En 2006, trente villes roumaines, dont la bourgade de Targu Lapus, reçoivent des fonds de l'Union européenne dédiés à l'intégration des enfants roms dans leurs écoles. Depuis des décennies, les petits Roms fréquentent des établissements séparés, en décrépitude. Les documentaristes Mona Nicoara et Miruna Coca-Cozma (qui réside à Genève) ont suivi l'évolution du projet de 2006 à 2011, à travers le regard d'Alin, Beni et Dana, 8, 12 et 16 ans.



© O. Margémean

Notre école, qui a reçu le Prix Sterling pour le meilleur film documentaire américain à Silverdocs 2011, ouvre sur une note d'espoir: cette promesse faite aux bambins d'intégrer une école «standard». Ils déchantent rapidement. Dans la cour de récré, on les charge de ramasser les déchets. En classe, ils sont systématiquement placés dans les rangs de derrière. Au bout de cinq ans, parce qu'ils ont moins de connaissances, les deux garçons sont placés dans une école pour enfants avec déficiences. Dana s'est quant à elle mariée entre-temps.

Tous, à l'exception d'une enseignante, cherchent à confirmer leurs préjugés et à enfermer les enfants roms dans une catégorie d'êtres inférieurs. On découvre la manière dont ces derniers intériorisent l'étiquette qu'on leur appose. Comme le résume cette simple phrase enfantine: «Je veux aller à l'école en ville, avec des Roumains. Ici il n'y a que des Tsiganes.»

Le documentaire nous interroge enfin sur la notion même d'intégration des minorités. Ces fameux «ils n'ont qu'à»: travailler, aller à l'école ou se comporter comme nous. Une interaction au terme de laquelle chacun reste à sa place. Mais pour les uns le coût sera bien plus élevé.

Notre école (Our school), 2011
12 juin au cinéma lausannois Oblo
www.facebook.com/ourschool

Le tac au tac de Francesco Panese

Par Nadine Richon

Une qualité essentielle chez un professeur?

L'imagination pédagogique, et peut-être l'imagination tout court lorsqu'elle guide vers de nouvelles questions.

Ce que vous appréciez le plus chez un collègue?

La sincérité et la rigueur, la sincérité étant finalement une rigueur relationnelle.

Ce que vous aimez le plus à l'UNIL?

La sérénité de son cadre, un vrai luxe à l'heure où de plus en plus de personnes travaillent dans la tourmente.

Ce que vous aimez le moins à l'UNIL?

Peut-être les distances entre domaines et spécialités; on se parle trop peu entre «voisins épistémologiques».

Un rêve pour une reconversion ou votre future retraite?

Devenir horloger ou faire des études de droit.

Votre livre du moment?

Daniel Kehlmann, *Les arpenteurs du monde*. Histoires croisées de A. von Humboldt et C.F. Gauss.

Votre film préféré?

Celui qui me vient souvent à l'esprit est *Il était une fois en Amérique*. Le destin de David «Noodles» Aaronson m'avait touché et son mouvement de tête lorsqu'il est vieux, comme pour se gratter le cou avec le col de sa chemise, m'a toujours fait penser à mon père.



Francesco Panese, professeur à la Faculté des SSP et à la FBM. F.imhof@UNIL

Une personnalité que vous admirez?

Mon ami Stelio qui allie intelligence, écoute, modestie et fulgurance.

La plus grande découverte de l'humanité?

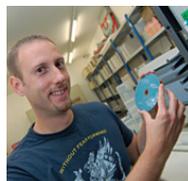
Le tambour, pour la musique et la communication.

Quel pouvoir surnaturel aimeriez-vous posséder?

Celui d'annihiler l'imbécillité.

Qui suis-je?

concours



F. Imhof © UNIL

Vous avez été nombreux à avoir reconnu **Patrice Fumasoli**, responsable Help-Desk du CI, sur la base de trois mots clés. Danielle Guenther, du Secrétariat général, a remporté le tirage au sort.

Qui se cache derrière:

ASSISTANT - SOCIAL - CHINE?

Merci d'envoyer vos suggestions à

uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | uniscope@unil.ch | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **Renata Vujica (R.V.) + Sophie Badoux (S.B.) + Nadine Richon (N.R.) + David Spring (DS)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | A participé à ce numéro: **François Charlet**

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

